Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Laurent NAGY, *D'une Terreur à l'autre. Théories du complot et nostalgie de l'Empire, 1815-1816*

Chroniques, Paris, Vendémiaire, 2012, 193 p. ISBN : 978-2-36358-021-4.
18,30 euros.

Emmanuel Fureix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4600>

DOI : 10.4000/rh19.4600

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 210-211

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Emmanuel Fureix, « Laurent NAGY, *D'une Terreur à l'autre. Théories du complot et nostalgie de l'Empire, 1815-1816* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4600>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Laurent NAGY, *D'une Terreur à l'autre. Théories du complot et nostalgie de l'Empire, 1815-1816*

Chroniques, Paris, Vendémiaire, 2012, 193 p. ISBN : 978-2-36358-021-4.
18,30 euros.

Emmanuel Fureix

RÉFÉRENCE

Laurent NAGY, *D'une Terreur à l'autre. Théories du complot et nostalgie de l'Empire, 1815-1816*, Chroniques, Paris, Vendémiaire, 2012, 193 p. ISBN : 978-2-36358-021-4. 18,30 euros.

- 1 Les premières années de la Restauration, entrecoupées par les Cent Jours, bouleversent le rapport au temps des contemporains. Nombre d'entre eux voient leur trajectoire sociale brisée ou recomposée. Les chassés croisés, les déclassements, les revirements, les trahisons abondent, on le sait. Le court essai de Laurent Nagy plonge le lecteur dans les multiples paradoxes de ces années particulièrement intenses. Le titre suggère les effets de symétrie entre la « Terreur jacobine », dont la mémoire est puissamment réactivée en 1815, et la « Terreur royaliste » qui affecte une partie du territoire en 1815-1816 – avec d'autres logiques. Mais l'essentiel n'est pas là : il s'agit surtout pour Laurent Nagy de montrer l'obsession conspiratrice de ce moment politique. Du côté des autorités et de certains ultraroyalistes influencés par la lecture de l'abbé Barruel, nombreux sont les signes d'une nouvelle conspiration révolutionnaire ou bonapartiste : conciliabules secrets, fausses nouvelles, signes de ralliements (telle une « épingle en or » en 1816), et quelques coups de force attestés (notamment à Grenoble en mai 1816). Seules, à leurs yeux, l'expiation collective, l'épuration des « traîtres », la dénonciation des « grands coupables » et leur répression implacable devaient apporter la paix civile. Du côté des « mécontents » (galaxie très hétérogène), la restriction de l'espace public et les lois d'exception de la Deuxième Restauration imposent pour ainsi dire l'usage du

secret et de la conspiration pour protester contre la monarchie des Bourbons. L'ouvrage exhume certaines de ces sociétés secrètes ou de ces conspirations plus ou moins avortées : l'Épingle noire, les Impénétrables, la loge du Lion dormant, les Patriotes de 1816, les chevaliers de l'ordre du Soleil, etc. Archives policières et mémoires de contemporains, pour l'essentiel, sont convoqués pour esquisser les contours de cette protestation clandestine, et sa possible généalogie : sans surprise le souvenir de la Révolution, la « nostalgie de l'Empire », et l'expérience des Cent Jours et des fédérations. Dans un récit fluide, mais obscurci par de fréquents aller-retour, l'auteur brosse ici et là quelques saisissants portraits, en particulier celui de François Cugnet de Montarlot (1778-1824), ancien commissaire des guerres sous l'Empire, tentant en vain une reconversion sous la Première Restauration (jouant les « victimes de la Révolution »), engagé dans la reconquête napoléonienne de Paris le 20 mars 1815, mais non reconnu durant les Cent Jours, passé à la conspiration active sous la Deuxième Restauration, arrêté en décembre 1815, jugé et libéré en 1817.

- 2 L'ouvrage, malheureusement, construit un récit faussement linéaire là où tout devrait être interrogé et déconstruit : les sources, les fictions produites (notamment dans les mémoires d'autojustification), les itinéraires de politisation (tout sauf évidents), le souvenir de la Révolution (difficilement saisissable), les catégories utilisées (« hommes d'action », « mécontents », « révolutionnaires », etc.). Le projet général, les modalités de l'enquête, la construction du récit restent de l'ordre de l'implicite. L'auteur, hélas, ne prend pas en compte une multitude de travaux qui auraient permis d'enrichir la compréhension des itinéraires et des situations évoqués : les douloureuses reconversions de vétérans (Natalie Petiteau), les polices parallèles et les logiques des rapports sur l'opinion publique (Pierre Karila-Cohen), la question des girouettes (Pierre Serna), l'imaginaire du complot (Jean-Noël Tardy), le discours des élites sur le peuple (Deborah Cohen), le protagonisme révolutionnaire et l'aspiration à la reconnaissance (Haïm Burstin), etc.